

La coopération à l'école : un outil au service du développement d'une culture de paix et d'apprentissages scolaires efficaces

En vue de poursuivre la réflexion sur la non-violence à l'école, une manière de promouvoir la Décennie pour une culture de non-violence et de paix au profit des enfants du monde, nous avons demandé à Yvianne Rouiller Barbey, enseignante à la section des sciences de l'éducation de l'université de Genève, de s'exprimer sur la pédagogie coopérative. A l'occasion de la dernière « université d'été de Jongny », elle a co-organisé un cours de 3 jours sur ce thème. Vu qu'il avait été proposé au CMLK d'y tenir un stand, nous avons eu le plaisir de la rencontrer et de lui demander de nous faire part de son expérience dans le domaine.

En 1999, la « Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin » déclarait que l'école publique suisse avait la charge de développer « l'esprit de tolérance et de coopération, le sens de la solidarité », de « faire toujours davantage de l'école un lieu de respect de l'élève de tout âge dans sa personnalité propre et en devenir. Un espace où il peut être lui-même, écouté et pris en compte (...). Un espace où il fait l'apprentissage du respect d'autrui (...) », de veiller « à ce qu'aucune tendance discriminatoire ne puisse jamais s'y développer », de permettre « à l'élève de comprendre sa propre origine et celle des autres »... En 2000, la « Fédération Education et Développement » distribuait dans toutes les écoles des affiches « Pour construire la paix » avec la collaboration des Départements de l'Instruction publique.

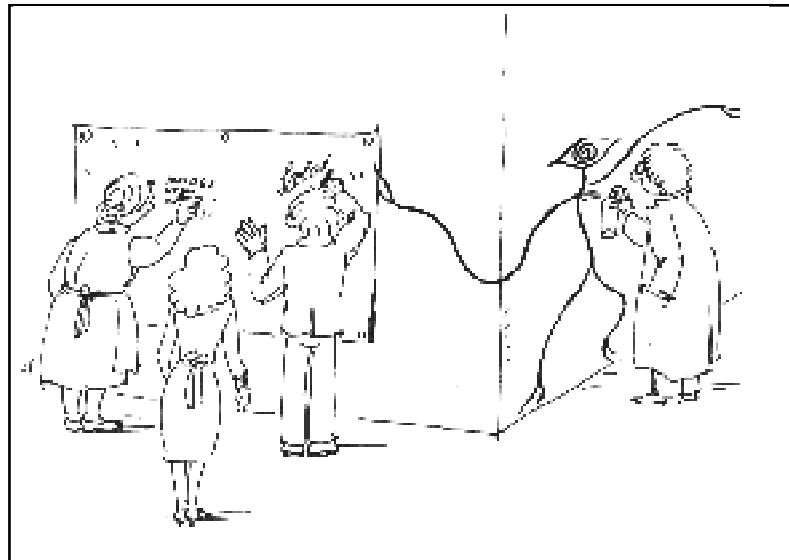
« Les institutions ne sont-elles pas en train d'accomplir un grand pas ? Ne voit-on pas la culture de la paix, des droits de l'homme et de la démocratie s'inscrire dans les mœurs scolaires ? » (Grossi, 2000).

La mise en œuvre de ces intentions au sein des classes soulève pourtant des questions aux yeux de nombreux enseignants. Comment trouver le temps et l'énergie pour honorer de tels objectifs dans un contexte où les programmes sont de plus en plus lourds, les rencontres avec parents et collègues de plus en plus nombreuses et où il s'agit d'assurer, d'analyser et de rendre compte de plus en plus finement des processus d'apprentissage des élèves ?

Une autre question vient alors à l'esprit : et si le développement d'une culture de paix était le plus bel outil à la disposition de

l'enseignant pour accomplir ses tâches ? Et si celui-ci pouvait permettre d'illuminer progressivement tous les pans de l'activité professionnelle enseignante ? En favorisant par exemple des réunions entre collègues efficaces, en offrant davantage d'occasions d'observer des élèves dans la sérénité, en permettant aux parents de se sentir

remplace l'anticipation et l'expérimentation de situations constructives ainsi que la réflexion sur l'action. Dans cette perspective, comment mettre en place au sein de l'école des situations d'enseignement/apprentissage, entre élèves mais aussi entre enseignants, susceptibles de développer des compétences sociales dignes d'une



JOURNAL SAUVAGE, EVALUATION DE COURS

plus à l'aise en entrant dans une classe. Et si le développement d'une culture de paix et d'apprentissages scolaires efficaces allaient de pair ?

Pour cheminer dans cette direction, si les bons sentiments et l'affectivité participent à préparer les cœurs, les compétences sociales nécessaires au développement des comportements pacifiques ne sont pas innées, elles s'apprennent. Si les connaissances théoriques, les raisonnements logiques, les arguments ont leur importance, rien ne

éducation pacifique ? Parmi les possibles, il est une pédagogie qui a retenu notre attention : la pédagogie de la coopération. Peut-on en effet concrétiser les intentions déclarées plus haut dans une école où la compétition et l'individualisme dominent ?

Une pédagogie de la coopération

Cette forme d'enseignement n'est pas nouvelle : d'après certains auteurs, les prémises de la coopération en classe peuvent

déjà être observées chez Comenius (1592-1670). Puis, de nombreux pédagogues ont permis qu'une réflexion continue soit conduite à propos de la coopération à l'école. Après la première guerre mondiale, par exemple, des pédagogues tels que Ferrière ou Wallon prônent un enseignement qui encourage l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité, pendant que Profit ou Freinet développent des coopératives scolaires¹. Dans la même période, des auteurs nord-américains multiplient les recherches et les écrits didactiques dans le domaine de la coopération en classe et mettent sur pied des méthodes d'«apprentissage coopératif». De nos jours, cette approche est fortement recommandée aux enseignants. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que la mise en œuvre de la coopération en classe non seulement favorise les interactions entre apprenants reconnues aujourd'hui comme constitutives de l'apprentissage, mais développent les valeurs fondamentales d'une culture de paix (écoute, respect, aide, etc.). Si d'abondantes recherches ont démontré des effets positifs des interactions entre élèves sur les apprentissages scolaires, il en est de même pour le développement des compétences sociales, de l'estime de soi et de la motivation des élèves. Mais soyons un peu plus concret et esquissons rapidement les principes de base d'une des approches de la coopération en classe : la pédagogie coopérative.

La pédagogie coopérative

La pédagogie coopérative² se base sur quelques principes simples permettant de planifier des situations d'*apprentissage coopératif*³:

- offrir des possibilités significatives d'interaction entre élèves au sein de *groupes hétérogènes restreints*,
- placer les élèves en situation d'*interdépendance positive* (coéquipiers dépendants les uns des autres en ce qui concerne le travail à accomplir en commun),
- amener chaque élève à se sentir responsable de son apprentissage et de celui de ses coéquipiers,
- développer chez les élèves les *compétences sociales* nécessaires à des échanges de qualité au sein du groupe

- évaluer, *discuter les processus de groupe* en vue d'améliorations.

Ces principes ont donné lieu à d'innombrables méthodes et ouvrages. De plus, l'approche propose des moyens de favoriser des apprentissages efficaces aussi bien sur les plans cognitif que social en réaffirmant un certain nombre de valeurs (entraide, confiance, respect, etc.) et en utilisant tous les moyens à disposition pour favoriser des interactions constructives entre élèves (jeux de coopération, conseils de coopération, médiation par les pairs, etc.)⁴.

Une formation d'enseignants... en coopération

Cet été à Jongny sur Léman, près de 70 enseignants romands ont consacré quelques jours de vacances à réfléchir ensemble à la mise en œuvre de la pédagogie coopérative au cours d'une université d'été organisée par le syndicat des enseignants romands. Ces enseignants ont expérimenté des activités de coopération : activités de connaissance de soi et des autres, travail sur des concepts théoriques, rencontres permettant de faire le point sur les apprentissages de chacun, planification en équipes d'activités de coopération à proposer aux élèves en classe : divers types de groupes et d'organisation au sein de ces groupes ont été mis en pratiques. Et puis, en parallèle avec ce travail en équipes, les temps d'activités individuels, les moments d'échanges en plénière, les vidéos et les exposés ont complété la panoplie des moyens mis en œuvre. En «coopérant pour apprendre», les enseignants ont été modestement incités à «apprendre à coopérer» (réflexions sur les processus au sein des équipes de travail, développement d'une compétence sociale au travers d'activités d'apprentissage spécifiques,...). Certains de ces enseignants ont choisi de poursuivre la coopération : les petits ruisseaux forment les grandes rivières⁵... et puis l'océan... l'océan de nos utopies d'hier... qui constituent les réalités d'aujourd'hui... l'océan sur lequel vogue un magnifique défi : développer d'un même geste une culture de paix et des apprentissages scolaires efficaces.

Yviane Rouiller Barbey

NOTES

¹ cf. aussi Girard (1765), Pestalozzi (1746-1827) guidés par les thèses de Rousseau qui développent l'enseignement mutuel, Decroly, Cousinet, Claparède, qui favorisent une pédagogie du sujet plutôt que de l'objet.

² particulièrement encouragée par le gouvernement au Canada dans les années soixante pour résoudre les problèmes éthiques et de violence.

³ principes proposés par Johnson, D. W., Johnson, R. T., & Holubec, E. J. (1994). *Cooperative learning in the classroom*. Alexandria, VA: Association for Supervision and Curriculum Development.

⁴ Pour de plus amples informations, voir p.ex. : Abrami, P. C., Chambers, B., Poulsen, C., De Simone, C., d'Apollonia, S., & Howden, J. (1996). *L'apprentissage coopératif: Théories, méthodes, activités*. Montréal: Les Éditions de la Chenelière.

Howden, J., & Kopiec, M. (2000). *Ajouter aux compétences: Enseigner, coopérer et apprendre au post-secondaire*. Montréal-Toronto: La Chenelière/McGraw-Hill.

⁵ et puis les petits groupes d'enseignants forment des réseaux... et les réseaux forment les grands mouvements...cf. par exemple le réseau AdeCole (Association pour le développement de la Coopération à l'école), pour plus d'informations contacter yviane.rouiller@pse.unige.ch.